



De la difficulté des transitions politiques

S

il est une période de notre histoire où le drame affleure de façon paroxysmique, c'est bien celle qui s'inscrit entre le débarquement de Napoléon au Golfe-Juan le 1^{er} mars 1815 et le retour de Louis XVIII à Paris le 8 juillet de la même année. Le Bourbon, restauré en avril 1814, quitte précipitamment Paris le 19 mars pour l'exil. Le 20, Napoléon I^{er}, tout droit sorti de l'île d'Elbe où on l'avait relégué depuis presque un an, le remplace comme par enchantement. Lui aussi est un revenant. Il avait abdiqué le pouvoir en troquant son Empire pour une île minuscule. Trois mois plus tard, peu après Waterloo (18 juin 1815), il l'abandonne à nouveau, cette fois pour toujours. On lui destine encore une île, autrement moins accueillante que la première. Louis XVIII rentre à Paris et remonte sur le trône. Tout cela a duré un peu plus de cent jours, si l'on en croit le calendrier. Il faut, pour comprendre ce moment extraordinaire, s'interroger sur ce que furent les forces et les faiblesses de la monarchie, restaurée plus de vingt ans après la proclamation de la République en septembre 1792. La Charte constitutionnelle octroyée par le roi aux Français en juin 1814 a sans doute été la première Constitution viable de notre histoire. Après tout, elle se maintient bon an mal an jusqu'en 1848. Sur le papier, elle n'a rien de révolutionnaire, elle est transactionnelle. La Charte, c'est la Révolution couronnée: le maintien de l'organisation administrative de l'Empire, le retour des «droits de la nation» dont on n'avait plus entendu parler depuis 1789: l'égalité devant la loi et les emplois; les libertés de réunion, de conscience et de presse; l'inviolabilité des biens nationaux. De quoi faire du gouvernement de la Restauration l'un des plus étonnants et l'un des plus libéraux d'Europe. Pourtant, le libéralisme même du régime explique en partie ses échecs. Le libéralisme n'a

jamais eu bonne presse en France. La liberté retrouvée de commerce et la politique de stricte orthodoxie budgétaire qui conduit à maintenir certains impôts impopulaires hérités de l'Empire et à comprimer les dépenses ont été mal vécues. Mais la véritable cause de cet échec, c'est le jeu des vanités, des symboles et des représentations. Encore une vieille tradition française!

Si la Restauration ne constitue pas un retour à l'Ancien Régime, elle en a pris les couleurs. À commencer par le drapeau blanc qui remplace le tricolore. Après un quart de siècle de convulsions, l'«oubli» et le «pardon» prêchés par le roi et son gouvernement n'ont été, pour une partie du pays, que des mots. Deux France se sont retrouvées face à face, celle de l'Ancien Régime et celle de la Révolution. L'ancienne noblesse émigrée a considéré que le retour des Bourbons était sa victoire. En mars 1815, Louis XVIII est tombé faute d'avoir une armée mais aussi, et surtout, parce que, une fois de plus dans l'histoire contemporaine de la France, ce que Thiers appelle le «réel d'imaginaire» l'a emporté dans les esprits. Les proclamations «révolutionnaires» lancées par Napoléon contre les Bourbons et la «féodalité» à l'époque du «vol de l'Aigle», le choc des légitimités et des souverainetés – celle des Bourbons et celle de Napoléon –, le retour de la guerre civile et de la guerre étrangère ont fait le reste en plaçant en juillet 1815 le pays dans une position autrement difficile et délicate qu'il ne l'avait été l'année précédente. Les Cent-Jours le prouvent, en France les transitions politiques prennent rarement les chemins du compromis. Certes, la nation est indivisible depuis 1789, mais depuis deux siècles elle ne l'est le plus souvent que dans nos rêves. ■

E. de Waresquiel

“Le choc des légitimités et des souverainetés – celle des Bourbons et celle de Napoléon – et le retour de la guerre placent le pays dans une position difficile...”

HISTOIRE TV

INÉDIT

CALIGULA

LES TRÉSORS RETROUVÉS

LUNDI 25 MAI DÈS 20H50

À 20H50: L'ARCHITECTE DE L'EXCÈS

À 21H45: LES PALAIS FLOTTANTS DE CALIGULA

IL N'A RÉGNÉ QUE QUATRE ANS SUR L'EMPIRE ROMAIN
ET POURTANT SON NOM HANTE ENCORE L'HISTOIRE !



canal 121

DISPONIBLE
AVEC

CANAL+

canal 117

free

canal 205



canal 127 canal 177



**Chips
Time**

© ALMA PRODUCTIONS & HISTOIRE TV

.nordnet.



REPLAY
DISPONIBLE
JUSQU'À
60 JOURS

Entre nuit et lumière

Découvrez la collection !

Le podcast du Mur des Noms, monument à la mémoire des Alsaciens et Mosellans morts pendant la Seconde Guerre mondiale.

Inauguration en 2026 à Schirmeck.

Dix parcours de vie parmi les 40 000 Alsaciens et Mosellans morts ou disparus pendant la Seconde Guerre mondiale.



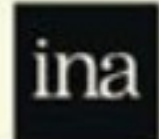
À vos écoutes !



Paul Steinmetz (1929-1944). Archives familiales, DR / Lucien Risser (1915-1944). Archives familiales, DR / Suzanne Blaise (1927-1944). Archives familiales, DR / Max (1922-1942), Genny (1923-1942), Fanny (1919-1942), Berthe (1921-1942) Moszkowicz. Archives familiales, DR / Hélène Fallier, ép. Ernwein (1894-1943). Archives d'Alsace, 757D70 / Joseph Schlienger (1915-1944). Archives familiales, DR / Henri (1921-1943) et Charles Merling (1920-1943). SHD, 21P515 600 et 601 / Robert Gstalter (1912-1942). Archives d'Alsace, 757D88 / Marie Augustine Gailliot, ép. Kieffer (1884-1945). Archives familiales, DR / Pierrine Fiani (1927-1945). Archives familiales, DR / François Willig (1888-1944). LWV-Archiv, K12 Nr. 405

En partenariat avec :

MÉMORIAL
ALSACE
MOSELLE
Chemins d'Europe



bnu
strasbourg

MÉMORIAL DU CAMP
DE CONCENTRATION
NATZWEILER
STRUTHOF

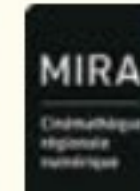
CINÉMA
THÉÂTRES
GRAND EST



Jardin des sciences
université de Strasbourg

Science
avec et pour
la société

IMAGE EST



lemurdesnoms.grandest.fr



MINISTÈRE
DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité

La Région
Grand Est